

ÉDITION POPULAIRE ANARCHISTE

EXTRAIT
du livre papier
que vous trouverez
en intégral
À PRIX LIBRE

Gérard Battaglia

**NUÉES
D'ALEXANDRIE**

"Vue sur la lagune au coucher du soleil" (extrait)
William Turner (1840) Domaine public



NUÉES D'ALEXANDRIE

A tort et sans raison.

J'ai déroulé ma vie sans lucre ni vertige
Du ventre de Paris aux orgues du Levant
Sans que m'accueille un jour les pères d'un couvent
Malgré tous les tourments que leurs chœurs nous affligent

Et ma ténacité dans la haute voltige
Qui clame sa raison d'être sur un divan
Pour tirer le profit de gestes éprouvants
Et d'envolées de corps qui tiennent du prodige

C'en est fini de moi rampant aux pieds des lits
J'ai repris la couleur de mes premiers breuvages
Afin de me couler dans leurs jeux de roulis

M'arrêter de souffler sur les mots en dansant
M'a permis de pointer le bout de mon voyage
Sans avoir le regret de n'être qu'un passant

Alea jacta est !

Quand une maison pauvre enterre ses vivants
Et qu'un doigt de police en haut d'un mirador
Donne la direction de sa liste aux suivants
Les chemins de la vie deviennent un décor

Où viennent accoster les plans de la comète
Pour que la terre brûle et que ses fleurs s'effeuillent
Le temps de dévêtir le costume en paillettes
Des discours à façon qu'on dit les jours de deuil

Ce n'est pas faire part ni même testament
Que d'écrire des vœux sur des stèles de pierre
La seule chose sûre est notre égarement
De nous être battus au milieu des éclairs

Sans avoir récolté le droit de rappeler
Que nos chantiers d'efforts n'ont pas fait la campagne
Pour qu'à nouveau soumis nous soyons rassemblés
Et que de nos foyers vos agents nous éloignent

Vous nous faites partir pour nous mettre à la page
Avec des trompe-l'œil et des voiles de vents
Afin qu'on ait à cœur de partir en voyage
Pendant que vous prenez d'assaut nos parlements

A force d'être utile un instrument s'encrasse
Et s'il a un moteur il faut renouveler
L'huile de sa fonction pour éviter qu'il casse
Lui fournir l'énergie afin de travailler

Vous n'en avez rien fait cloîtrés dans vos palais
Pour nous faire oublier sans gloire nos enfances
Les lentes mélopées de rêves sans objet
Que vous avez vendus en lieu de repentance

Et nous marchons sans frein sur des charbons ardents

En attendant demain pour se tendre la main
Vous maltraitez nos jours comme un champ de chiendent
Afin que leur bonheur reste sans lendemain

Nous sommes les forçats d'une marche forcée
Qui nous somme de plaire aux ordres de vos sbires
Afin que le présent soit pareil au passé
Et qu'on ne parle plus du cœur de nos délires

Nous ne vivons jamais dans le meilleur des mondes
Il n'y a de vertu qu'à suivre vos gens d'armes
Qui nous ont dit un jour que la terre était ronde
Pour nous tourner le dos quand nous sommes en larmes

*

Blessés par la carotte et le coût des bâtons
Comme un Ponce Pilate encorné par ses croix
Nous n'avons pour demain aucune dévotion
Et vous renverserons quel que soit votre droit

Acrostiche.

Fier de la contempler
Reine d'un jour Reine des nuits
Aussi sans que cela
Nuise à ses métiers
Comme est le verre à la santé
Impérative pour bien faire
Non que son temps soit important
Entrainée à savoir aider

Après la rentrée, hé !

J'ai consommé mon temps perdu
A la table des francs-parlers
Dont les discours mal entendus
N'avaient jamais été sifflés

Si bien qu'à force d'écouter
Ces plats de mots enduits de science
M'offrant leur hospitalité
J'ai retrouvé mes goûts d'enfance

Quand dans la cour on rassemblait
Pour plaire aux filles du préau
Nos jeux de piste et d'osselets
En parades de Roméo

Si bien que nos Juliette à cœur
Le corps envahi de gaîtés
Nous mangeaient de leurs yeux moqueurs
Quand venait l'heure du goûter

Maintenant le temps a versé
Ses cals sur mes mots et mes mets
Il ne me reste du passé
Que des rêves sans leur fumet

Au fur et à mesure.

Après avoir joué tout seul contre la montre
Et s'être déplacé pour se battre avec l'heure
Ce n'est pas l'avenir qui vint à sa rencontre
Parce qu'il avait pris midi pour quatorze heures

Selon les injonctions de ses deux sœurs jumelles
C'est de naître à la vie qui le condamne à mort
Sur un trajet de nuits parties à tire d'aile
Quand la cloche a sonné pour la levée d'aurore

Et sans avoir pris garde à la levée du temps
Qui l'avait expédié voir les calendes grecques
Il a pris son présent pour de l'argent comptant
En offrant son passé sous forme d'hypothèque

C'est à marche forcée qu'il remonte l'horloge
Dont le rythme a tenu entre ses bras sa vie
Sur un cadran chiffré que sa main interroge
Sans pouvoir mettre un nom sur ce qu'il a suivi

Un recueil un sermon un roman de traverse
Quand il s'en est allé par les quatre chemins
Pour se lâcher la bride et choir à la renverse
Et qu'enfin le grand temps vienne le prendre en mains

Il avait mis sa fin dans un sac à patience
Au gré des inventions de son esprit malin
Pour aller boire ailleurs un autre jour de chance
Que les ans à venir garde son verre plein

Et le droit de marcher pour se rendre à bon port
Entre les pas de deux du mystère des ans
Et les règles de l'art qui l'ont tiré au sort
Feron de lui plus tard un auguste gisant

Voilà ce qu'il prédit qui ne tourne plus rond

La mémoire est crédule et son feu follet trouble
Il voudrait que demain au passé fasse affront
Avec la volonté aujourd'hui d'y voir double

Pour effacer la peur qui coulait sur son front
Ce mouton a repris ses quartiers de noblesse
Pour pouvoir un instant se jouer du clairon
Que son horloge enfin s'abreuve de paresse

Arythmétique.

Laissez-moi vous montrer que deux et deux font quatre
Lorsque je suis passé à deux doigts d'oublier
Que je suis plein aux as en jouant au théâtre
Les quatre vérités dont j'ai été saigné

C'est un sujet qui n'a plus de cote à l'argus
Mais qu'avec insistance une paire de manches
A tiré de mes mains dans l'ancre de Crésus
Afin de me distraire entre mes quatre planches

D'une nuit advenue pour joindre mes deux bouts
De l'enfance avertie à la vieillesse imbue
Entre les deux parti pour les quatre cents coups
Quoi que dise la fin c'est toujours au début

Qu'on nage entre les os d'une bête à deux dos
D'un métier sans parole où j'ai croisé les doigts
D'un pied de séduction dans un même sabot
Pendant que l'avenir me parlait d'autrefois

Je finirai mes jours sans raconter mes nuits
Coupant la poire en deux d'un mouton à cinq pattes
Pour que mes volontés ne fassent plus de bruits
Sous le septième ciel où sombrent mes pénates

Avant mai.

Pourquoi vouloir toujours revenir en arrière
Alors que l'aujourd'hui a le goût de nous plaire
Et surtout nous offrir des lendemains qui chantent
Nous dit-on tous les jours dans les salles d'attente
Des faits divers d'été entre deux injonctions
A voter comme il faut mais sans révolution

*

J'ai croisé des clochards des filles du trottoir
Et des hommes sandwich au gré des boulevards
En allant de Drouot au Génie de Bastille
De Midi à Minuit Grévin se déshabille
Et dans mon souvenir le soir en y pensant
C'est le feu des amours que j'attends au tournant

J'avais passé l'âge du jeu de cache-cache
Entre Agnès et Nicole auxquelles je m'attache
Et Michèle à Compiègne et Françoise à Tropez
Mes amours ont fini dans le Père-Lachaise
Quand le cœur est en artichaut pour ses vingt ans
On apprend vite que marcher loin prend du temps

Dans mon deux-pièces sous les toits de Saint-Germain
J'ai souvent sommeillé pour rêver à demain
Mis mes pieds dans les pieds de nos célébrités
Du bas du Panthéon jusqu'au Mont-de-piété
Afin d'apprendre un jour à quoi servent les nuits
Si personne ne vient envahir votre lit

Tôt éveillé par l'aube et par manque de voile
 Empêtré dans le luxe de mon désert royal
 J'ai longtemps hébergé un mainate d'Asie
 Qui faisait le malin avec ma poésie
 En sifflant mes quatrains sur des airs de samba
 Et mes alexandrins en faisant la nouba

J'ai vendu des journaux à la criée des rues
 Et des Gueules Cassées le long des avenues
 CDH un dimanche et Vaillant le jeudi
 Faisant le portefaix pour des salmigondis
 De tarte bavaroise et de confits des Andes
 Que dans mon cœur enfin ma famille se rende

J'ai trop couru les ports et les bords de la Seine
 Depuis l'Académie et leurs fêtes païennes
 Embarqué des bouquins dans les kiosques des quais
 Fait la fête en buvant au fond de bistroquets
 Où des pianos dansaient des airs américains
 Et des mots qui chantaient Juliette et ses copains

Bien avant que Beaubourg éborgne les Beaux-arts
 Afin que chaque jour redevienne un départ
 Sainte Eustache sonnait notre sortie de bal
 On mangeait notre soupe à l'oignon dans les Halles
 Ne cherchez pas plus loin d'où venait mon humeur
 Le pavé de Paris était mon entraîneur

J'ai appris le quatrain de Nerval à Saint-Jacques
 Fêté les boulevards pour des nuits insomniaques
 Rencontré Abélard loin de son Héloïse
 Assis sur son caveau ma mémoire improvise
 Céline m'a jeté de son jardin d'Asnières
 Et je revois Anti à la cité Falguière

Depuis le Panthéon jusqu'au Jardin des Plantes
Je cours encore à pieds les œuvres qui me hantent
Afin de me jeter dans les Pâques de Blaise
Et que son sibérien élevé aux cimaises
Accompagne les fleurs qu'on doit à Baudelaire
Pendant qu'à Bonaparte on écoute Althusser

De la gare de Lyon jusqu'au métro Charonne
On a pris quelques coups au milieu des klaxons
Matraques et bâtons pour les forces de l'ordre
Banderole et chanson pour nous à la Concorde
Il n'y a plus de guerre à gagner pour la France
Avant soixante huit j'en ai eu de la chance

[...]

Denis éditions
12 avenue de Lattre de Tassigny,
La Forge 71360 Épinac
edition@denis-editions.com

ÉDITION POPULAIRE ANARCHISTE

Recueil de poésies en cœurs, mélancolies et révoltes.

“Après la rentrée, hé !

J’ai consommé mon temps perdu
A la table des francs-parlers
Dont les discours mal entendus
N’avaient jamais été sifflés

Si bien qu’à force d’écouter
Ces plats de mots enduits de science
M’offrant leur hospitalité
J’ai retrouvé mes goûts d’enfance

Quand dans la cour on rassemblait
Pour plaire aux filles du préau
Nos jeux de piste et d’osselets
En parades de Roméo

Si bien que nos Juliette à cœur
Le corps envahi de gaités
Nous mangeaient de leurs yeux moqueurs
Quand venait l’heure du goûter

Maintenant le temps a versé
Ses cals sur mes mots et mes mets
Il ne me reste du passé
Que des rêves sans leur fumet”

